ROUBAIX

LA VACHALCADE

A ROUBAIX

Comme à Montmartre. — Pétition et meeting. — Le cortège. — Hurlements de cléricafards. — L'attitude de la police. — Arrestations. — Le doigt de Dieu

Hier matin, à 11 heures, a eu lieu à l'Hippodrome, le meeting à grand tralala annoncé depuis plusieurs jours avec une persistance louable — oh ! combien — par les journaux de Reboux et de Pascal.

De ce qui s'est raconté dans cette réunion, nous ne parlerons pas. Aussi bien, on connaît le refrain

Procession ! procession ! sur l'air des lampions.

Des discours, rédigés par quelques cuistres ou ex-cuistres et appris par cœur, ont été prononcés devant un auditoire composé en grande majorité de jeunes imberbes et de bonnes dévotes. Il a été notamment donné lecture d'une pétition qui, paraît-il, circule à Roubaix — et qui est déjà, nous apprend Pascal, couverte de signatures: 25,000 !... annonce ce bien renseigné folliculaire. 25,000 ! rien que ça !...

Signataires par force

Ce que Pascal a omis de dire aux bouffe-hostie, nés et demeurés naïfs, hélas ! qui se pressaient — tels les moutons de Panurge — dans la salle de l'Hippodrome, c'est que beaucoup de ceux qui ont apposé leur nom au bas du papier de la *Croix*, ne l'ont fait que contraints et forcés.

Témoin la lettre suivante, que nous recevons :

Citoyen Rédacteur,

Un socialiste peut-il se compromettre en signant la pétition pour le rétablissement des processions ?

Car, avec cette liste de contrôle que ces messieurs font passer dans nos maisons, beaucoup *de socialistes sont forcés de signer à contre-cœur* afin de ne pas perdre leur pain.

Voilà comment vous rencontrerez beaucoup de noms socialistes sur la liste de contrôle des Peaux-Rouges de l'Union soi-disant sociale et patriotique.

Un de vos lecteurs socialistes forcé de signer la pétition.

On voit quels sont les procédés employés par les cléricafards roubaisiens ils sont dignes de l'abjection de leurs consciences, dignes de leur façon de comprendre la liberté !

Un mouchard patronal passe dans les ateliers, la pétition Pascal à la main :

— Voulez-vous signer cela ? demande-t-il à chaque travailleur.

Le premier mouvement de l'interpellé est de flanquer sa signature... sur la figure de l'intrus. Le second, hélas ! est de prendre la plume et de signer quand même. Ne faut-il pas vivre et faire vivre sa famille ?

Cesser donc, ô doux Pascal, de nous bâtonner avec vos 25,000 signatures. Elles représentent à peine quelques centaines de volontés.

Dans la rue

Ce qui le prouve bien, d'ailleurs, c'est la composition de l'étrange cortège qui s'en est allé hier à travers les rues roubaisiennes, — en évitant toutefois les quartiers ouvriers — gueuler à tous les échos :

Je suis crétin, c'est là ma gloire !

Ou encore :

Nous aimons Dieu, c'est notre père !

Voilà qui nous indique un certain nombre de maris cornards. Si tous les époux des mères des gueulards d'hier ont été trompés par leurs femmes, de complicité avec le nommé Dieu, ça fait, n'est-il pas vrai ? une jolie collection d'enfants adultérins...

Car, nous avions omis de le dire, les cléricaux ont tenu à faire une procession civile. Jaloux de la liberté dont jouissent les Montmartrois, ils ont voulu avoir leur petite vachal

La vachalcade

Donc, en quittant l'Hippodrome, les cléricafards se sont formés en rangs et ont pris par le boulevard Gambetta, la place de la Liberté, la Grande-rue, la rue du Collège, la rue de la Fosse-aux-Chênes, la rue de la Gare, etc., etc.

Deux ou trois soutaniers entouraient au premier rang un drapeau tricolore, porté par le naturalisé Vandenhende. Venaient ensuite les gros bonnets de la catho.

Puis, une foule, composée en grande part de bâillis et de cléricaux pitroiens des communes environnantes.

Puis des petits jeunes gens, tenant à la main un papier, sans doute pour qu'une ombre de contre-manifestation socialiste ne vint leur donner la courante, durant la route.

On ne saurait jamais trop prendre de précautions.

Enfin — fermant la marche — de bonnes dames ayant depuis longtemps dépassé l'âge de la Beauté.

La poitrée

Tout ce monde braillait à tue-tête, et à intervalles déterminés, des cantiques bizarres. De temps à autre, les dames de la queue du cortège glousaient avec des petites mines réjouissantes :

— Vive le Christ ! vive la bonne Vierge Marie !

Quelques-unes ajoutaient :

— Vive Pascal !

Quel dieu Jean, cet organisateur de manifestations !

La distribution des rôles était d'ailleurs faite à l'avance, et comme dans l'Enchantement du Vendredi Saint du *Tannhauser*, les voix de soprano commençaient ; puis les ténors, les barytons, les basses, etc.

Et ainsi de suite.

Ce qui donnait, au surplus, un peu de cœur au ventre à tous ces frousseards, c'était la présence de nombreux agents de police venus pour les protéger. M. Laurenceau, avait fait mander, samedi, à Lille, son subordonné, le commissaire central de Roubaix, pour lui intimer de laisser en repos les cléricaux, et de molester autant que possible les socialistes, afin d'affirmer une fois de plus la complicité indéniable du gouvernement des curés avec... les curés de gouvernement.

Plan déjoué

Les ordres préfectoraux ont été en ce point plus suivis. Tout « long qu'on le pense, cependant, le sagace chef socialiste a déjoué les desseins du pédoncule Laurent-le-Sot.

Lors de la prostituation devant l'église Notre-Dame, avec exhibition, sous le perron, d'un ostensoir rutilant — le vase d'or — et de deux diacres armés de hallebardes, qui sonnaient à tire-larigot, lors de la prostituée devant les nombreux cléricaux coiffés de drapeaux blancs *fleurdelisés* [illegible] de bandoches blancs, le public, qui se trouvait placidement à la Vachalcade s'est contenté de rire des faces abruties des manœuvres de pain à cacheter. On leur a chanté quelque peu :

Oh ! la la ! c'te gueul' c'te biaette !
Oh ! la la ! c'te gueul' qu'il a.

Et ça été tout.

Mais, en débouchant sur la Grand'Place, où le doyen a recommencé la petite cérémonie bonasoire, les choses ont changé de tournure.

Il y avait là quelques-uns de nos amis qui voulaient une chanson de circonstance: « *Attention ! v'là l'procession ! Les processionnards*, dédiée à l'Union sociale et patriotique et principal'mint à l'homm'-revolver, l'erbouteux, coupu'bacque, l't'chineur et aut's mingeux d't chandell's de l' Saint Union ». Il y avait là, aussi, pas mal de nos camarades et quelques cris de protestations se sont élevés.

Une arrestation

Près de nous, un jeune homme s'exclame ce qui était son droit absolu :

— A bas la calotte !

Immédiatement sept agents sautent sur lui, l'empoignent le brutalisent et le dirigent en le traînant sur le sol, vers le dépôt de la mairie

Indigné, notre ami Bailleul se précipite :

— Emmenez-le, dit-il aux agents, mais ne le frappez pas.

Un agent s approche de notre collaborateur que nous suivons de près et le repousse. Mais un de nos collègues lui dit :

— Lâche-le, c'est Bailleul.

Et nous suivons le prisonnier que l'on traîne au poste.

Un commissaire fin-de-siècle

Là, nos camarades Bailleul et Clément Vaillant, conseillers municipaux, veulent intervenir, ainsi qu'ils en avaient d'ailleurs le droit incontestable, pour savoir quelle suite serait donnée à l'affaire et surtout pour empêcher l'homme arrêté d'être brutalisé de nouveau.

Le malheureux se plaint en effet d'avoir reçu un coup de pied dans le bas ventre et d'avoir été contusionné par ses bourreaux en uniforme.

Mais le commissaire de service, M. Squivee, s'adresse à Bailleul, et, d'un ton rogue :

— Vous n'avez rien à faire ici, dit-il

Et, comme notre ami riposte qu'il vient, en qualité de conseiller municipal, et pour empêcher que les agents ne « passent à tabac » le prétendu coupable, M. Squivée bousculé Bailleul, le prend à bras le corps et le pousse brutalement dehors.

Tel est le genre de respect que professent ces gens-là pour le suffrage universel !

Il est vrai que nous saurons les retrouver à l'occasion.

Bailleul et Vaillant viennent ensuite nous rejoindre et bientôt nous apercevons trois sergots, conduisant au bloc le prisonnier.

Un crétin

Pendant ce temps, nous avions une altercation avec un des bonshommes du cortège, — sorte de petit crétin, dont voici le signalement :

Taille moyenne, chapeau haut de forme, pardessus gris clair, moustache blonde retomba nte.

Ce jeune gueulard hurlait :

— A bas les socialistes ! A bas les voleurs !

S'il ne s'était réfugié prudemment derrière deux ou trois de ses amis, nous lui aurions prouvé — ainsi que nous l'en avons menacé — que l'on n'assimile pas gratuitement les socialistes à certains patrons, banqueroutiers ou escrocs.

Mais il ne perd rien pour attendre !

Il était d'ailleurs placé dans la colonne des chanteurs de cantiques, non loin d'un maître frandeur habitant le Pile, et bien connu pour ses démêlés avec la douane.

Qui ne ressemble s'assemble, dit le proverbe.

Conclusion

Enfin, à une heure tout était terminé. Une pluie battante était venue d'ailleurs, ajoutée quelques instants prouver aux cléricaux que leur Dieu n'est même pas capable de faire ce que fit jadis Josué : — arrêter le soleil !

Il maintenant que ressort-il de la manifestation de Pascal et Coquebacque brillèrent de tout leur éclat !

La démonstration que le ministre Méline et le préfet Lauranceau sont dignes tous deux d'être bénis par le pape.

Ils ont congrûment travaillé pour Leur Sainte Mère l'Eglise en faisant arrêter le *socialiste dont nous parlons plus haut*, et le vendeur du *Père Peinard* — que d'ailleurs on a dû relâcher

Le malheur, pour eux, est que ça ne durera guère. Un de ces jours, gare aux coups de pied dans le bas des reins !

Louis MARLE.

Parti Ouvrier

L'assemblée générale du Parti aura lieu *le mercredi 21 juin, à 8 heures 1/2 du soir*, au local la Paix

Ordre du jour : Nominat on des délégués au Congrès national. — Urgent

Comité exécutif. — Le comité exécutif se réunira le mardi 22 juin, à 8 h. 1/2 du soir, au local la Paix.

Avis aux ouvriers cordonniers

Conférence publique, lundi 21 juin, à 8 heures du soir, à la Paix boulevard de Belfort, 73, avec le concours des citoyens SIAUVE-EVAUSY et SARCHE.

Les cuvriers cordonniers et tous les travailleurs du cuir sont spécialement invités à cette réunion.

Vitrine enfoncée

Samedi soir, une discussion s'élevait entre des individus qui étaient ivres. La scène se passait dans un estaminet, derrière la gare.

L'un d'eux s'en retourna à son logement chez Mme Camille Denys, rue de Rome, 86. Il était suivi par d'autres qui, lorsqu'il fut rentré, l'invitèrent à sortir pour se battre.

Comme il restait renfermé, les individus se mirent à foncer la vitrine du logement avec des pavés du trottoir qu'ils démolirent.

Plainte a été portée et M. Villon, commissaire de police a ouvert une enquête.

Outrages aux agents

Dans la nuit de samedi à dimanche, le nommé Jean-Baptiste David, âgé de 31 ans, a été arrêté rue Bernard, parce qu'il était ivre. Il a aggravé son cas en se rebellant contre la police.

Concerts et Spectacles

Tournée du Théâtre Libre

Samedi soir, à la salle Dominique, a eu lieu la représentation annoncée par la tournée parisienne du Théâtre Libre.

Toutes les scènes d'un haut réalisme ont été on ne peut mieux interprétées par l'excellente troupe dirigée par M. de Caugny. Aussi, les nombreux spectateurs n'ont point ménagé leurs bravos.

Aujourd'hui, lundi, dernière représentation composée d'un spectacle nouveau et [illegible] mieux. Au programme, [illegible] ou [illegible] ».

[illegible] Rambaud, [illegible] Ferrand, [illegible] Ferrand, [illegible] Ferrand